

DÉBAT / CONTROVERSE

Le milieu s'exprime

Dopage versus sports automobile Libre-échanges

Impossible, impensable, inefficace, incompatible et inexistant

Se poser encore la question de savoir si telle ou telle spécialité sportive est touchée par le dopage, relève d'une démarche intellectuelle totalement obsolète. L'usage de produits dopants existe depuis la nuit des temps, au même titre que le vol, le mensonge, la tricherie et fait partie de la nature humaine et non de telle pratique sportive. Or, d'un aveu unanime, les présidents, médecins et joueurs affirment : « *Il n'y a pas de dopage dans mon sport* » et avancent comme argument à la soi-disant inefficacité des pilules de l'effort : « *Dans le sport automobile, ce n'est pas une question de force physique pure* » et « *Les dopants perturbent la concentration, la lucidité et la rapidité d'analyse* »

Cet avis est loin d'être partagé par le physiologiste François Ruff (*) : « *Le dopage n'épargne aucun sport en principe. Qu'il soit d'adresse ou non, qu'il soit ou non de durée variable. Car on peut prendre un dopage à la carte, par doses successives et en mélangeant les produits suivant les effets qu'on en attend.* »

Dans les sports encore « épargnés », la seule certitude est qu'ils sont surtout épargnés par le contrôle. A l'heure actuelle, un « préparateur » sans scrupules peut garantir à n'importe quel sportif un effet dopant, surtout si l'absence de contrôle lui laisse l'embarras du choix. Il pourra jouer à volonté sur la gamme de produits ainsi que sur leur dosage, ce dernier faisant justement la différence entre l'effet « bénéfique » et les troubles dus à l'abus. Qui peut affirmer que le dopage est impossible en Formule 1, par exemple, là où tout se joue de plus en plus vite et où l'on murmure de façon insistance que certains euphorisants pourraient aider les pilotes à vaincre l'apprehension ? Tout l'arsenal dopant peut être utilisé, des stéroïdes anabolisants pris en amont de l'épreuve qui font des pilotes des sportifs de haut niveau capables de supporter des contraintes physiques maximales, aux euphorisants qui libèrent les inhibitions perturbatrices, en passant bien entendu par la cocaïne ! Si cela n'est pas généralisé, fassent au moins les dirigeants concernés que cela n'arrive pas.

Par ordre alphabétique, nous proposons un ensemble d'auteurs tous convaincus que le dopage est inexistant dans les paddocks du sport auto. Ce qui rassemble ces personnages et explique leurs discours antidope, c'est qu'ils sont tous impliqués dans ce sport mécanique : dirigeants, pilotes, journalistes, médecins... Depuis la première loi réglementant substances illicites et compétition sportive, le dopage est considéré comme de la triche, du vol de performance. Peu de président de fédérations, de pilotes, de médecins officiels (commissions, circuits) ne peuvent se valoriser auprès de leur entourage, de leurs supporteurs, des sponsors... avec la pancarte de "dopé". D'où lorsqu'on les interroge sur la suspicion *d'amplificateurs artificiels de performance*, ils nient en bloc la dope chez les pilotes.

En face, on trouve quelques hommes du milieu de la compétition auto qui, à l'inverse, sans langue de bois, admettent la présence du dopage en compétition automobile.

Cette distinction entre "avec langue de bois" et "sans langue de bois" confirme la citation d'Albert Einstein toujours d'actualité : "Peu d'hommes (ici le milieu de la compétition auto) sont capables d'exprimer une opinion qui diffère des préjugés de leur milieu ambiant". [Albert Einstein, Prix Nobel de physique en 1921]

(*) [L'Aurore, 01.09.1980]

Avec langue de bois

Xavier CHIMITS et François GRANET (France) - Journalistes

« Quant au dopage, aucune tentative délibérée n'a jamais été décelée par la FIA (Fédération internationale de l'automobile). »

[L'Album Renault de la Formule 1. – Renault SA, 1997. – 63 p (p 33)]

Lewis HAMILTON (Grande-Bretagne) - Pilote de F1 depuis 2007, champion du monde 2008, 2014, 2015, 2017, 2018, 2019, 2020

« Le fait est qu'aucun d'entre nous n'a triché [Ndla : pilote de F1]. Il ne sert à rien de tricher ou de faire quelque chose pour améliorer notre corps. C'est juste s'entraîner normalement et être en bonne santé. »

[Actu.com, 19.05.2019]



Lewis Hamilton, champion du monde 2008, 2014, 2015, 2017, 2018, 2019, 2020

Gary HARTSEIN (Etats-Unis) - Délégué médical de la FIA en 2011

« Ces gars-là sont irréprochables (pilotes de F1). Je ne dis pas ça par optimisme ou par naïveté, je le dis parce que j'étais impliqué dans la campagne antidopage de la FIA et je sais ce dont ces gars-là ont besoin pour piloter à leur meilleur niveau. Il n'y a rien sur la liste d'éléments prohibés qui le leur permettrait, point à la ligne. Et ils le savent. »

[The National/Motorsport.com, 09.01.2016]

Jacky ICKX (Belgique) - Pilote de F1 de 1966-1979 et des 24 H du Mans (6 victoires)

- Jean-Marie Cavada : Vous ne vous êtes jamais dopé au volant ? Ce n'est pas possible ?

- Jacky Ickx : Je dois dire qu'en automobile, c'est un sujet qui n'est pas abordable. Je pense que l'effort physique, la quintessence physique n'est pas exigée pour un conducteur automobile, même aujourd'hui. Il ne recherche pas la quintessence de sa musculation, il a besoin surtout d'intelligence et de clarté d'esprit et il faut surtout que ses défenses vis à vis d'un sport dangereux ne lui fassent pas dépasser des limites qui ne seraient pas possible dans ce type de sport. Et par conséquent, je dois avouer qu'en 30 ans, je n'ai pas vu, ni vécu...., j'ai vu plein de monde, je pense que c'est quelque chose qui n'existe pas du tout chez nous, mais nous n'en avons pas besoin non plus.

[La Marche du siècle . - France 3, 19.10.1994]

Dr Jean-Jacques ISSERMANN - Médecin de la FF de Sport Automobile et vice-président de la Commission médicale de la FISA

1. « Nous ne croyons pas possible, compte tenu des réactions secondaires néfastes, qu'un pilote se dope avant une épreuve de vitesse sur circuit car les conséquences d'une telle pratique pourraient être catastrophiques et génératrices d'accidents. »

[Dr Jean-Jacques Issermann. - L'Automobile. Un médecin dans la course. - Paris, Editions Médicales et Universitaires, 1978. - 275 p
(p 193)]

2. « Dans la vie quotidienne, chacun fait ce qu'il veut, mais dans le sport automobile, le cannabis provoque par exemple des réactions violentes et de l'agressivité. La personne peut donc être dangereuse pour elle-même et pour les autres. Néanmoins, je ne pense pas que l'on prenne du haschisch pour se doper au sens premier du terme, mais peut-être pour se donner un peu de courage. »

[Caradisiac.com, 18.04.2007]

3. « Le haschich est considéré comme une matière interdite par les instances dirigeantes du sport ; néanmoins, il ne faut pas le comparer avec des drogues plus dures comme la cocaïne ou l'héroïne. Ces dernières entraînent souvent l'onirisme, un sentiment de surpuissance, de facilité et de calme. On prend donc de la cocaïne pour améliorer ses capacités, ce qui n'est pas forcément le cas du cannabis. »

[Caradisiac.com, 18.04.2007]

4. « Se doper en sport automobile, c'est dangereux et idiot car cela ne sert à rien. Ce n'est pas une question de force physique pure. Il est donc inutile de modifier ses globules rouges ou d'ingurgiter des hormones. Le vrai dopage en sport auto, c'est au niveau de la voiture qu'il a lieu avec des essences additivées ou des irrégularités mécaniques. »

[Caradisiac.com, 18.04.2007]

Jacques LAFFITE (France) - Pilote F1 de 1974 à 1986

« En sport automobile, le dopage n'existe pas. C'est impossible. Sauf bien sûr si l'on appelle « se doper » s'alimenter différemment durant quatre jours en mangeant du poisson plus qu'à l'habitude par exemple! En ce qui me concerne, je n'ai jamais utilisé de dopants, je ne crois pas que cela apporte quoi que ce soit et que les pilotes en prennent. Ou alors je ne suis pas au courant. »
[Jean-Pierre Gosselin. - Automobile racontée par Jacques Laffite. - Paris, éd. Hatier-Rageot, 1986. - 127 p (pp 109-110)]



Jacques Laffite, pilote F1 de 1974 à 1986

Pr Denys LEROY (France) (1901-1981) – Pharmacologue de l'ouest

« Les sports au cours desquels le doping est le plus souvent utilisé sont : les courses cyclistes de longue durée, les courses pédestres de grand fond, les grandes épreuves de marche, la boxe. Le sport féminin n'est pas épargné, certaines sportives employant des médications pour modifiés leur cycle menstruel. »
[in "le doping dans les milieux sportifs". – Bulletin de la Société de pharmacie de l'ouest, 1965, n° 1, partagé par la revue Cinésiologie, 1965, n° 13, pp 69-70]

COMMENTAIRES JPDM – Le prof de pharmacologie de l'ouest, Denis Leroy, doyen de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rennes, n'a pas du entendre parler des 24 H du Mans où les amphets sont omniprésentes, en tout cas dans les années 1940 à 1970.

Nigel MANSELL (Grande-Bretagne) - Pilote F1 champion du monde 1992

« Quant à l'utilisation de drogue ou d'alcool, ce serait un vrai suicide en Formule 1. Honnêtement, depuis que j'y suis, je n'ai jamais vu personne se droguer. Je ne vois pas comment cela pourrait améliorer une performance à 320 km/h. Au contraire, cela ne pourrait que l'affaiblir et ce serait de la folie. »
[Nigel Mansell. - Challenge (autobiographie). - sv, éd. Ergo Press, 1989. - 166 p (p 129)]

Max MOSLEY (Grande-Bretagne)(1940-2021) - Président de la Fédération internationale de l'automobile (FIA) de 1993 à 2009

On parle beaucoup de dopage en ce moment. Le problème existe-t-il en F1 ?

« Il n'existe pas, pour le moment, de forme de dopage en F1. Il n'y a pas de produits pouvant apporter un plus aux pilotes. Mais nous restons vigilants et nous effectuons des contrôles de temps en temps. Nous, nos problèmes de dopage à nous, c'est l'électronique. C'est l'équivalent. »
[Le Dauphiné Libéré, 30.07.1998]



Max Mosley, Président de la Fédération internationale de l'automobile (FIA) de 1993 à 2009

Jean-Charles PIETTE (France) - Délégué médical de la FIA pour la F1

1. « Utiliser des drogues en course automobile, c'est différent d'en utiliser sur un terrain d'athlétisme ou de foot. Si un joueur de foot utilise des drogues, il prend des risques pour sa santé mais pas pour celle de l'équipe ou des spectateurs. Dans les sports motorisés, si un pilote prend des drogues, les risques potentiels s'étendent du pilote à ses collègues en piste, aux commissaires de piste, aux spectateurs... Ils doivent considérer les gens qui les entourent. »

[ESPN F1.com, 14.11.2012]

2. « Tous les pilotes de F1 sont tous très compétitifs. Il y a, disons, quatre ou cinq pilotes qui gagnent beaucoup d'argent. Ensuite il y a le niveau intermédiaire, suivi par ceux qui payent pour être dans la voiture. Ils savent tous très bien que leur position est fragile. Et ils ne savent pas s'ils auront un volant ou non l'année suivante. Alors je pense qu'ils font très attention aux médicaments qu'ils prennent. »

[ESPN F1.com, 14.11.2012]

Dr Michel PROVOT (France) – Rhumatologue et médecin de l'équipe Spice au Mans en 1989

« Si tous les sportifs de haut niveau se sont, un jour ou l'autre, distingués pour des problèmes de dopage, le **sport automobile semble épargné**. Comme le précise le Dr Provot, il s'agit d'un effort physique moins « palpable que dans les autres activités sportives. ».

[Impact Médecin, 10.06.1989, p 91]

Jean-Luc ROY (France) – Journaliste spécialiste du sport auto

« Fatigue, stress, peur, angoisse sont en général surmontés par des moyens totalement légaux. Tout simplement parce que **le dopage, tel qu'il se pratique en athlétisme, en cyclisme ou en haltérophilie, ne sert à rien en Formule 1**. La force physique n'est rien sans la lucidité, la résistance n'est rien sans le sens du jugement, la rapidité d'analyse, la perception et l'interprétation des réactions de la machine. »

[Jean-Luc Roy .- Dans les coulisses de la F1 .- Paris, éd. Albin Michel, 1989 .- 223 p (pp 176-177)]

Dominique SAPPIA (France) - Préparateur physique de l'écurie Arrows

« Je crois que celui qui a raison, c'est Max Mosley quand il dit qu'il est plus facile de faire des résultats en dopant l'électronique. Pourquoi prendre des risques vitaux pour les pilotes pour ne rien gagner alors qu'on pourrait peut-être glaner une demi-seconde avec l'électronique ? »

[Le Soir, 03.08.1998]

Philippe STREIFF (France) (1955-2022)- Pilote F1 de 1984 à 1988

« Non, **je ne pense pas qu'il y ait du dopage dans le sport automobile**. Il faut garder 110%, si ce n'est plus, de ses facultés visuelles, ce qui n'est peut-être pas le cas dans tous les sports et une concentration telle que je ne pense pas que ça apporte beaucoup d'avantages. »

[Ça se discute, France 2, 10.04.1995]

Dr Jacques TROPENAT (France) - Médecin de la Fédération internationale de l'Automobile (FIA)

« **Aucun produit dopant actuel n'est adapté à la F1**, pour une seule raison : l'effort physique n'est pas suffisamment intense. Dans notre sport, le seul muscle à doper serait le cerveau. »

[Le Parisien, 19.07.2008]

Jarno TRULLI (Italie) - Pilote F1 de 1997 à 2011

« Pour dire vrai, **je ne pense pas qu'il y ait du dopage en F1**. On peut probablement doper la voiture pour la rendre plus rapide... c'est un sport très exigeant sur le plan physique, mais avec un bon entraînement on peut y arriver. Je ne crois pas du tout ce que l'on dit à propos du dopage en F1. C'est mon opinion. D'ailleurs, nous avons toujours eu des contrôles négatifs. »

[F1-Live.com, 12.04.2005]



Jarno Trulli, pilote F1 de 1997 à 2011

Kate WALKER (Grande-Bretagne) - Journaliste

1. « A première vue, **il est peu probable de trouver des cas de dopage dans les sports motorisés**. Bien qu'il existe une drogue surnommée "Speed", il semble qu'aucun produit concocté dans un laboratoire puisse garantir quelques dixièmes de plus au tour à quiconque.»

[ESPN F1.com, 14.11.2012]

2. « Les résultats des tests antidopage démontrent que cela ne fait pas partie de la culture des sports motorisés; de moins ce n'est pas le cas en Formule 1. La FIA respecte les standards de l'AMA (Agence mondiale antidopage) et oblige les pilotes de diverses disciplines à passer des tests aléatoires dont les résultats doivent être conformes aux normes de l'agence. »
[ESPN F1.com, 14.11.2012]

3. « Pour ce qui est de l'absence d'une culture de dopage en Formule 1, il n'y a aucune explication claire. Tout athlète ayant recours aux drogues court un grand risque personnel, surtout qu'un grand nombre de disciplines effectuent des tests antidopage aléatoires. Mais en F1, les scandales concernant la tricherie portent surtout sur la voiture et non sur la personne derrière le volant. »
[ESPN F1.com, 14.11.2012]

4. « La raison pour laquelle les pilotes ne sont pas portés sur l'utilisation de substances, qu'elles soient illicites ou non, est peut-être très simple au fond. En course automobile, il faut toujours regarder l'ensemble. Un pilote pourrait se faire du tort, mais en cas d'accident grave, il pourrait impliquer d'autres personnes dans son erreur de jugement. »
[ESPN F1.com, 14.11.2012]

Derek WARWICK (Grande-Bretagne) - Pilote F1 de 1981 à 1993

« Je ne vois pas bien comment on pourrait se doper en F1, c'est un sport exigeant trop de concentration, trop de finesse pour qu'un quelconque produit puisse favoriser la performance. »
[L'Equipe, 26-27.05.1990)

Sans langue de bois

Stirling MOSS (Grande-Bretagne) (1929-2020) - Légende du sport automobile. Actif en F1 de 1951 à 1962 ; quadruple vice-champion du monde de 1955 à 1958

1. Des comprimés de caféine avalés avant la course - En 1955, il prit le départ des *Milles Miglia*, la course des *Mille Milles*, la grande épreuve routière italienne, abandonnée en 1957 à la suite de l'accident mortel de l'Espagnol Alfonso de Portago. Avec lui se trouvait dans la Mercedes 300 SLR, Denis Jenkinson qui officiait en tant que navigateur. Ils remportèrent haut la main, à la vitesse moyenne de 157 km/h, la compétition après le difficile parcours Brescia, Rome, Brescia.

Moss fut ainsi le premier anglais qui n'ait jamais remporté les Mille Milles, et le second non-italien l'Allemand Rudolf Caracciola les avait gagnés en 1931.

Dans son autobiographie, il est précisé qu'après la course, « Moss prit part au dîner de gala à Brescia. Puis, constatant qu'il n'était vraiment pas fatigué (sous l'effet des **comprimés de caféine** qu'il avait avalés avant la course, associé à celui de sa propre sécrétion d'adrénaline), il s'installa à bord de sa voiture personnelle et conduisit jusqu'à Stuttgart et, de là, jusqu'à Cologne, où il prit l'avion pour l'Angleterre. »

[Stirling Moss .- Mes bolides et moi (Collab. Ken W. Purdy) .- Paris, éd. Flammarion, 1964 .- 235 p (pp 73-74)]



Stirling Moss, quadruple vice-champion du monde de 1955 à 1958

2. « Moi-même, je prenais certaines substances. Pas en course, mais sur les rallyes. C'était la norme. Ce n'était pas considéré comme du dopage à l'époque. Toute cette histoire de dopage a commencé lorsque les sportifs ont commencé à les utiliser pour améliorer leur corps. »

3. « Mais je ne vois rien que l'on puisse prendre qui rende un pilote meilleur. Donc, on prenait des amphétamines, de la Benzédrine® ou de la Dexedrine®, simplement pour rester éveillé. Je ne sais pas ce qui était dans ce que Manuel Fangio m'a donné (pour les *Mille Miglia* 1955) mais aujourd'hui, ce serait certainement une substance prohibée. »

[Motosport.com, 09.01.2016]

Alain PROST (France) – Quadruple champion du monde de F1 en 1985, 1986, 1989 et 1993

1. « À chaque fois qu'on pose la question à un sportif sur le dopage dans son sport, il dit que ça n'existe pas ! Moi, je ne dis pas ça... Je dis que je ne suis pas assez calé pour savoir si ça existe ou non... »
[Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]
2. « Je n'ai jamais vu de pilotes de F1 prendre certains produits mais ça ne veut rien dire. Dans les sports où l'on se dope, personne n'a jamais vu personne avaler un quelconque produit ! »
[Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]
3. « De toute façon, souvent, « dopage » est un bien grand mot. Dans certains sports, il est tout à fait normal de rééquilibrer l'organisme avec des médicaments. »
[Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]
4. « En 1987 il y a eu des doutes émis au sujet de certains pilotes. Et cela, uniquement lors des essais qualificatifs. Ils auraient pris quelque chose qui fait de l'effet sur une période très courte, pour, par exemple, faire un bon temps sur un tour. »
[Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]



Alain Prost, quadruple champion du monde de F1 en 1985, 1986, 1989 et 1993

5. « En course, on a remarqué aussi que certains éprouvaient une fatigue qui était un petit peu, bon, à mon avis, anormale. Ce qui signifierait peut-être que les produits qu'ils ont ingurgités n'ont pas eu l'effet désiré. » [Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]
6. « Moi, de toute façon, je ne me dope pas. Alors si un concurrent réussit à faire la différence avec moi parce qu'il a pris des trucs qui, en tout état de cause, sont très mauvais pour l'organisme, je trouve que c'est très injuste. »
[Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]
7. « Nous faisons un sport dangereux et nous ne sommes pas seuls sur la piste, hein ! Le sauteur à la perche, lui, il est tout seul. Le lanceur de javelot aussi – sauf qu'à la limite, il peut toujours lancer le javelot dans la foule s'il lui prend un éclair dans la tête ! Mais nous, nous risquons notre peau au milieu des autres. Donc, il vaut mieux que les pilotes ne fassent pas n'importe quoi. »
[Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]
8. « Il est très difficile d'avoir des certitudes en ce qui concerne le doping. Mais si on a des doutes, comme ça a été le cas l'année dernière (1987), plutôt que de discréditer tout un sport, il vaut mieux faire des contrôles préventifs. »
[Playboy, 1988, n° 32, avril, p 30]

Mark WEBBER (Australie) - Pilote F1 de 2002 à 2013

« J'ai toujours dit qu'il fallait faire plus, mais la FIA n'a jamais vraiment été très pressée sur ce sujet. Les autres pilotes ne sont jamais montrés très intéressés alors cela n'a jamais vraiment été un dossier d'une grande importance. Vous savez, avec tout ce qui est en jeu, l'argent que cela implique et tout le reste, il arrive parfois que des gens font des choses. C'est extrêmement improbable mais il ne faut jamais dire jamais. »
[ESPNF1.com, 14.11.2012]